

SARAH TRITZ

J'AI DU CHOCOLAT DANS LE CŒUR

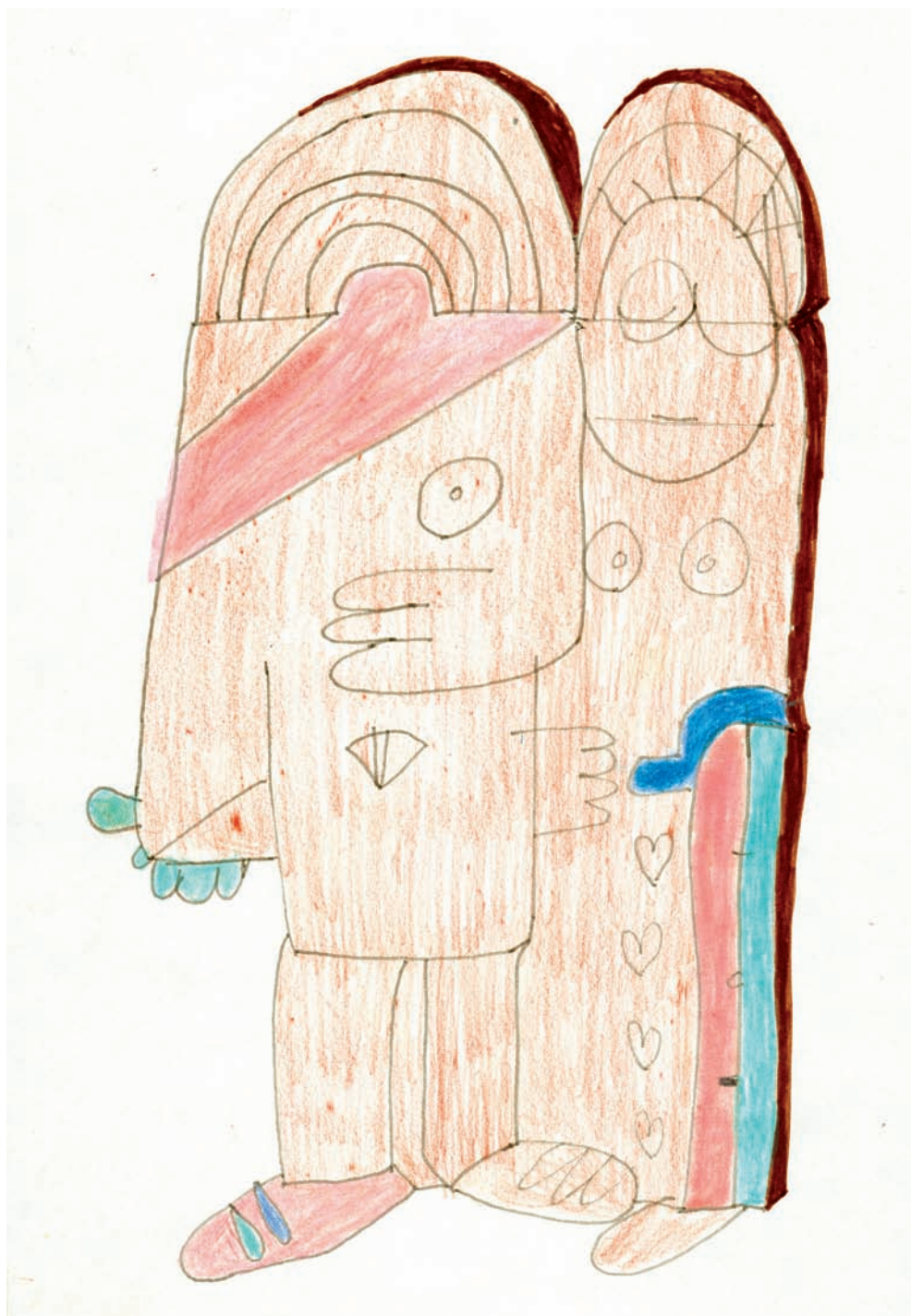
FRAC-Artothèque du Limousin

Site Coopérateurs - Espace d'exposition

Impasse des Charentes, Limoges

Exposition du 6 octobre 2017 au 20 janvier 2018

Prolongation jusqu'au 10 février 2018



Sarah Tritz, *Be cooler*, dessin préparatoire, 2017. Techniques mixtes, 20 x 29 cm

ENSA LIMOGES

FRAC
Limousin

ARTOTHEQUE
DU LIMOUSIN
collection en mouvement

Région
Nouvelle-
Aquitaine

PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

L'EXPOSITION

SARAH TRITZ

J'ai du chocolat dans le cœur

par Yannick Miloux,
directeur artistique du
FRAC-Artothèque du
Limousin

Sarah Tritz, née en 1980, appartient à cette jeune génération apparue sur la scène de l'art il y a une dizaine d'années qui puise dans le vaste répertoire des formes et des idées aujourd'hui disponibles pour donner à ses œuvres délibérément polymorphes (peintures, dessins, sculptures, installations), une consistance et une densité renouvelées. Si sa démarche peut paraître hétéroclite, aussi bien dans ses sources que dans la manière de les transformer (un tout petit dessin peut devenir une sculpture monumentale) ou de nommer ses expositions (« Un joyeux naufrage », « L'œuf et les sandales », « Diabolo mâche un chewing-gum sous la pluie et pense au cul », « J'ai du chocolat dans le cœur »), Sarah Tritz inscrit ses recherches dans les paradoxes de notre époque dé-hiérarchisée tout en faisant preuve d'un formidable appétit pour les ruptures de style et d'une attention soutenue aux moindres détails.

Son art de l'assemblage - des formes, des techniques et des idées - n'est pas fait pour rassurer mais propose au contraire une vision particulièrement tonique et stimulante dans le paysage de la création actuelle.

L'artiste parle volontiers de son processus créatif. Elle explique: « Copier, c'est faire sa propre histoire de l'art, ses propres agencements de formes, c'est aussi dessiner un autoportrait en creux. Je commence par mettre en confrontation deux formes précisément choisies, dont les origines et les identités sont éloignées (par exemple une peinture rupestre et un personnage de cartoon). Je les recopie avec plus ou moins de fidélité. La copie permet de les comprendre et d'introduire une dialectique. Après cette mise à plat, je décide de traduire ces modèles via différentes techniques et matériaux ».

Ailleurs, avec beaucoup de lucidité, elle déclare : « Les formes que je fais découlent souvent d'une erreur de pensée et/ou d'une ellipse après avoir fait la synthèse de plusieurs œuvres regardées ».

L'exposition « J'ai du chocolat dans le cœur », avec son titre ambigu qui évoque autant une blquette sentimentale qu'une métaphore douce-amère de la mélancolie, présente des œuvres nouvelles pour la plupart d'entre elles, élaborées par l'artiste pour les espaces très marqués des Coopérateurs. Grâce aux savoir-faire d'artisans spécialisés -céramiste, ébéniste, émailleur, laqueur, etc...- les « erreurs de pensée » de Sarah Tritz prennent des formes troublantes car extrêmement précises. Chaque forme charrie (en elle-même) plusieurs situations et donne ainsi à voir différentes perspectives. Ces ruptures ne sont pas seulement là par malice ou par jeu. Elles expriment surtout un désir « politique » de coalition entre des formes très différentes grâce à l'exposition. Commentant ses sculptures, Tritz précise: « je peux être tous ces personnages, au moins au moment de les réaliser, de les penser, de les imaginer ».

L'exposition est « habitée » par la présence de nombreux personnages dont les constituants plastiques sont très divers. Des dessins souvent partiellement découpés et réalisés au crayon, pastel gras, feutre peuplent l'exposition. Certains ont été agrandis selon une méthode proche du pop art (*Grande Tête Rose*, *Allo Savinio*) et parfois transférés en trois dimensions, en prenant de l'épaisseur (*Be Cooler*), voire en s'articulant de

façon orthogonale comme dans la statue / pantin à l'entrée de l'exposition. Par la distribution des œuvres, des rapports d'échelle sont mis en tension (entre l'*Émoticone* et la *Grande Tête Rose*, par exemple) et contribuent à mettre en évidence le sens de la composition et du détail à l'œuvre chez l'artiste. Chaque salle est composée comme un collage-assemblage où l'on perçoit une dimension scénographique appuyée.

La mise en scène constitue d'ailleurs le fil rouge de la dernière salle où sont présentés la maquette en plâtre d'un espace théâtral à ciel ouvert, un relief en bronze d'après un modelage librement inspiré d'un tableau métaphysique (De Chirico), sa première peinture abstraite qui explore les mémoires et les techniques de la peinture (*Peinture Abstraite n°1*), une sculpture-cloison-socle où l'artiste juxtapose les plans du contreplaqué et du métal laqué (*L'œil*). A la fin de l'exposition, Tritz a tenu à présenter une gouache d'André Raffray (1925-2010) issue de l'histoire du cinéma français. Elle manifeste ainsi son admiration pour l'artiste-illustrateur mais aussi son goût pour ce moment de l'histoire médiatique où théâtre et cinéma n'étaient pas encore séparés. A propos de la mise en scène, Tritz précise : « Mettre en scène, donc tricher et conduire la perception du regardeur par cette mise en scène des formes, et en même temps (et paradoxalement) ne pas tricher au sein des formes ».

Parce que ses références artistiques sont nombreuses et particulièrement fécondes, nous avons demandé à Sarah Tritz de sélectionner des œuvres des collections du FRAC et de l'Artothèque pour les présenter au cœur de son exposition. Dans la petite salle blanche, le troisième épisode du programme intitulé « L'œil de l'artiste » est présenté. Il comprend les œuvres picturales et photographiques de trois artistes de générations différentes (André Raffray (1925/2010, FR), Antoni Miralda (1942, Espagne) et John Currin (1962, USA) réunies autour d'une sculpture récente du jeune Jean-Charles de Quillacq (1979, Fr). Les thèmes du désir masculin et de l'image de la femme sont ici explorés, non sans être remis en question par la sculpture « clonée » au milieu de la salle. L'artiste précise ses choix et ses motivations dans un texte éclairant publié plus loin.

Rappelons qu'au cours des deux volets précédents de « l'œil de l'artiste », Tritz avait d'abord choisi d'associer Jan Krizek (1919-1985), Georg Ettl (1940-2014) et Stephen Felton (1975) autour de la question du dessin, puis Shirley Jaffe (1923-2016) et Franz West (1947-2012) avec deux de ses propres œuvres dans une confrontation subtile de formats et de couleurs. Pour conclure provisoirement, laissons une dernière fois la parole à l'artiste : « Déplacer la situation réelle vers une autre imaginaire et imaginée, c'est à cet endroit que se situe la poésie ».



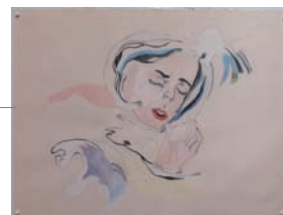
Dear Dana, 2017
Huile sur toile de lin enduite, 57,5 x 87 cm



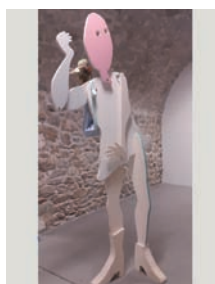
Coco Câline, 2017
Tempéra, peinture acrylique sur papier, 89 x 57 cm



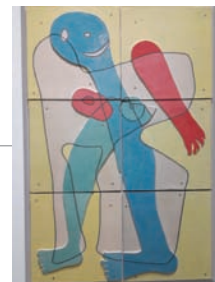
Teary-eyed, 2015
Crayon de couleur sur papier, 57 x 76 cm



Blurps, 2017
Encre et gouache sur papier enduit, 61,5 x 42,3 cm



Georg, 2017
Grès, engobe, émail, 158 x 102,5 x 2,5 cm
Co-production FRAC-Artothèque / CRAFT Limoges



« Allo Savinio ?! », 2017
Contreplaqué laqué, sac à dos sur mesure, pain, fleurs,
259 x 116 x 43 cm



Grande tête rose, 2017
Contreplaqué, enduit, peinture acrylique, crayons de couleur,
200 x 142,5 x 3 cm



Joséphine, 2017
Grès, engobe, émail, 158 x 108 x 2,5 cm
Co-production FRAC-Artothèque / CRAFT Limoges



Flat bed 1, 2017
Structure métallique, mousse, bois contreplaqué enduit,
peinture acrylique, encre, 60,5 x 200 x 119,5 cm



Mike, 2016
Objet trouvé, contreplaqué, gouache, toile de lin, 70 x 29 x 8 cm



Pulpe espace, 2017
Faïence émaillée, 57 x 32 x 2 cm



Palmier Coeur Cola, 2017
Tempéra, peinture acrylique sur papier, 88 x 61,5 cm



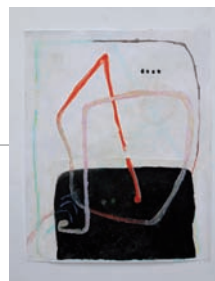
Flat bed 3, 2017
Structure métallique, mousse, bois contreplaqué enduit,
peinture acrylique, encre, crayons de couleur, pantalon
sur mesure, 61 x 200 x 140 cm



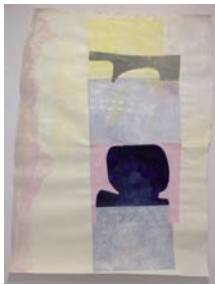
Nadine, 2017
Faïence émaillée, 50 x 34 x 3 cm



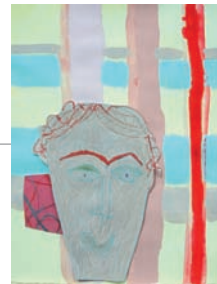
M, 2017
Encre et gouache sur papier enduit, 69,5 x 54 cm



Flat bed 2, 2017
Structure métallique, mousse, bois contreplaqué enduit,
peinture acrylique, encre, pastel secs, 58 x 200,5 x 159,5 cm



Carlos, 2017
Peinture acrylique, gouache sur papier, 35 x 69,5 cm



Sans titre, 2017
Peinture acrylique sur papier, encre, pastel à l'huile, 210 x 157 cm



La main noire, 2016
Peinture acrylique sur papier collé sur mousse bleue, 19 x 50 x 2 cm



Josse & Nono, 2017
Acajou, marqueterie laquée
Têtes : 63 x 36 x 8 cm
Socles : 110 x 42 x 30 cm



Portrait de l'artiste à travers Picabia, 2015
Gouache sur papier, 66 x 52 cm
Coll. FRAC Limousin



Critical Studies, 2017
Peinture acrylique, gouache sur papier, 68,5 x 53,5 cm / 70 x 58 cm



Dou Dou Dou, 2016
Gouache, crayon de couleur, acrylique sur papier, 54 x 35 cm



Sans titre, 2017
Peinture acrylique sur papier, encre, pastel à l'huile, 210 x 157 cm



Chantal, 2016
Acrylique, crayon de couleur sur papier, 36,5 x 53,5 cm



Be cooler, 2017
Acajou massif, acrylique, 109,5 x 66 cm x 43,5 cm



L'Oeil, 2012
Contreplaqué, peinture automobile sur aluminium, chêne, gouache sur toile, terre autodurcissante, aiguille à tricoter, 150 x 152 x 77 cm
Coll. FRAC Limousin



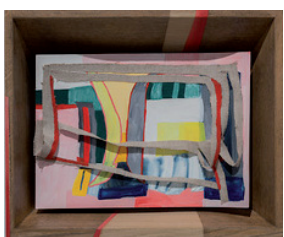
Petit théâtre, 2017
Plâtre, 36,5 x 42 x 32 cm



RAFFRAY André,
La projection du premier film Lumière, 1977
Gouache sur papier, 43 x 54 cm
Coll. FRAC Limousin



L'adolescent, 2016
Bronze patiné, 28 x 21,5 x 3 cm



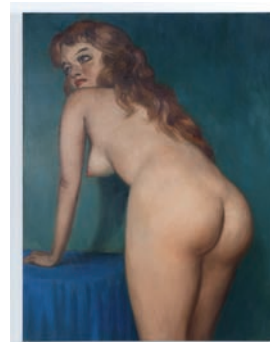
Peinture abstraite n°1, 2011
Peinture, collage, gouache sur papier et toile, chêne, 31 x 37 x 10 cm
Coll. FRAC Limousin

L'ŒIL DE L'ARTISTE :

Sarah Tritz présente trois accrochages d'œuvres choisies parmi les collections du FRAC-Artothèque
Dernier volet du 14 décembre 2017 au 10 février 2018 :
avec les œuvres de John Currin, Jean-Charles de Quillacq, André Raffray et Antoni Miralda.

« Ce n'est pas tant la question du désir qui m'a animé pour ce 3ème volet de l'œil de l'artiste mais plutôt la représentation du nu, d'un corps nu, en l'occurrence ici uniquement traité par des artistes de sexe masculin. Il est important de le souligner car j'en suis totalement consciente. Cela fait aussi un état des lieux sur la question de la représentation du nu dans l'histoire du 20ème siècle et de ce début de 21ème siècle. Je ne dis pas que la collection du FRAC serait teintée de machisme loin de moi cette idée mais force est de constater que la représentation du corps est prise ou a été prise en charge par la gente masculine pendant longtemps, cela s'en ressent dans toutes les collections publiques. Nous sommes plus à l'époque des principes, c'est aussi pour cela que je peux me permettre les montrer, de profondément les aimer mais aussi d'émettre par leur biais une observation critique.

La peinture de John Currin est une représentation masculine d'une femme nue peinte de dos et tournant sa tête, avec le regard dans le vague comme si elle était là mais pas tout à fait. Je décide de la mettre sur le mur du fond pour la regarder frontalement, cette peinture est belle et en même temps assez agaçante car franchement sexiste dans sa représentation de la femme. Je décide d'en faire fi ou à moitié et de la prendre pour ce qu'elle est, cette femme attend visiblement quelque chose, on attend quelques secondes avec elle le temps, le temps de clairement formuler par le langage ce qu'on est en train de regarder. Deux solutions : soit on la subit et on devient celui/celle qu'elle attend, soit on s'en va. Dans tous les cas on doit prendre ses responsabilités. C'est particulièrement ce qui m'intéresse dans cette œuvre.



John Currin, Nude, 1994
Huile sur toile, 91,5 x 71 cm



André Raffray, Gouache pour le trucage
vidéo «Le luxe» de Henri Matisse, 1996
Gouache sur papier, 36 x 27 cm

Gouache pour le trucage vidéo «Le luxe» de Henri Matisse : Raffray nous replonge dans les délices et délicatesses de Matisse. J'ai aussi choisi cette pièce pour sa force conceptuelle. Raffray parvient toujours à cette distance sans cynisme, qui conduit son travail vers une représentation hyper efficace car dénuée d'un surplus sentimental et en même temps d'une grande tendresse.

Ce sont trois jambes identiques en résine acrylique réalisées par un moulage et recouvertes de stylo bic. Les 3 jambes de Jean-Charles de Quillacq s'auto-équilibrent. Ce que je trouve magnifique dans cette pièce c'est la façon dont Jean-Charles (que je connais bien par ailleurs), est venu souffler cette encre de stylo bic (le stylo lui sert de paille pour souffler dedans et projeter l'encre sur la sculpture) jusqu'à recouvrir l'entièreté de la surface, ainsi il fait corps avec sa sculpture. Il me disait avoir parfois le tournis tant il passe des heures et des heures à souffler ce liquide bleu brillant. Cela devient un acte performatif ce geste entêtant ne faisant qu'augmenter sa préciosité et sa surface n'en devient que plus attrayante.

Par ailleurs Jean-Charles dit qu'il ne cesse de se copier lui-même ou de réaliser des copies de ses propres œuvres (donc très différemment de Raffray ou de Sturtevant il questionne cette histoire de la copie/d'où aussi mon intérêt pour ce travail). Par ailleurs tout est lié dans ses œuvres à la question du désir, de la limite, et de l'attraction, la quasi totalité de ses pièces a un lien à la bouche et à la salive.



Jean-Charles de Quillacq,
Blue-jean, 2015
encre bic bleue sur résine acrylique,
80 x 60 x 90 cm



Antoni Miralda, Essai d'amélioration IV, 1967 - 1969
6/7, 2 E. A. Photographie noir et blanc, 50,3 x 61 cm
Tirage : Pictorial Service, Paris, en 1997

La qualité des gris et du grain de l'image est remarquable. Miralda fait ça en 1967 et je ne sais pas si on pourrait faire ce type de photo aujourd'hui sans être «montré du doigt» par la critique (féministe et post coloniale), parce qu'on ne peut s'empêcher de penser aux photographies coloniales portant une sorte d'exotisme sans égard pour l'altérité. Néanmoins ce que je trouve très réussi, c'est que Miralda coupe la tête et pour autant on a l'impression d'être face à un portrait.»

Sarah Tritz, le 14 décembre 2017

Sarah Tritz

Née en 1980, vit et travaille à Paris

Expositions personnelles :

2017 : *J'ai du chocolat dans le coeur*, FRAC-Artothèque du Limousin.

2015 : *Lundi*, galerie Anne Barrault, Paris. / *Diabolo mâche un chewing-gum sous la pluie et pense au cul*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris / *Choices*, Beaux-Arts de Paris.

2014 : *L'œuf et les sandales*, Centre d'art contemporain - Parc St Léger, Pougues les eaux.

2013 : *L'Allée*, galerie Anne Barrault, Paris / *Une femme de trente ans*, galerie Florent Tosin, Berlin.

2011 : *Les Soleils Froissés*, le CAP, Saint-Fons / *Du fauteuil de mon roi rose*, galerie Anne Barrault, Paris.

2010 : *Humain trop*, École Supérieure des Beaux-Arts de Valenciennes.

2008 : *Capriccio cherche comtesse*, Bétonsalon, Paris.

2007 : *Un Joyeux Naufrage !*, Espace d'Art Contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge.

Expositions collectives (sélection):

2016 : *En toute modestie*, Musée des arts modestes, Sète, commissariat: Julie Crenn / *Oublier l'architecture*, Centre International d'art et du paysage, île de Vassivière, commissariat: Marianne Lanavère et Guillaume Baudin / *Naturally Obscure*, La Passerelle, Brest, commissariat: Étienne Bernard.

2015 : *Cyclo*, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, commissariat : Hippolyte Hentgen / *L'Artothèque au musée*, Musée d'art & d'Archéologie de Guéret / *La référence d'objet n'est pas définie à une instance d'objet*, galerie Édouard Manet, Gennevilliers, commissariat : Barbara Sirieix.

2014 : *La loutre et la poutre, Une fable sur le décoratif*, Moly-Sabata, Sablons, commissariat : Mathieu Buard & Joël Riff / *Défilés de Sculptures*, FRAC Limousin, Limoges, commissariat : Yannick Miloux / *Ce qui sépare*, FRAC Pays de la Loire, Nantes commissariat : Bruno Peinado / *Pop up*, Friche la Belle de Mai, Marseille.

2013 : *Marion Verboom, Sophie Lam, Lucille Uhlrich, Sarah Tritz*, Chez Treize, Paris, commissariat : Anne-Claire Duprat / *RE*, Institut Supérieur des Arts de Besançon, commissariat : Géraldine Pastor Lloret.

2012 : *The contemporary french painting, combinations of history*, Musée d'art moderne de Perm (Russie), commissariat : Alexandra Fau et Nicolas Audureau / *Artorama*, avec la Galerie Anne Barrault, Marseille. / *Fill this white up to the roof*, Kaskadenkondensator, Bâle (Suisse), commissariat : Maeva Cunci et Dominique Gilliot.

2011 : *Dominique Figarella/Sarah Tritz*, Le Lieu Commun, Toulouse, commissariat : Manuel Pomar / *Réalisation de La Moderne*, La Forêt d'art contemporain, La Teste de Buch,

commissariat : Laurent le Deunff.

2010 : *Sécession*, Caserne Niel, Bordeaux (en partenariat avec le CAPC), commissariat : Claire Moulène / *Vis-à-vis*, École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Lyon. / *Vis-à-vis*, Centre d'art contemporain de Moscou (Russie).

2009 : *Sauvagerie domestique*, galerie Édouard Manet, Gennevilliers, commissariat : Anne Bonnin / *We would like to thank the curators who wish to remain anonymous*, galerie Anne Barrault, Paris, commissariat : Vincent Honoré.

2008 : *Retour de visite ma tente*, galerie SMP, Marseille / *Rendez-vous 08*, MAC, Lyon, commissariat : Yves Robert / *Dramadrama*, Super, Paris, commissariat : Élodie Henrion et Christophe Lemaitre / *Tout bois n'est pas bon à faire flèche*, Visite ma tente, Berlin (Allemagne).

2007 : *Format Exchange*, La Suite, Château-Thierry / *Abdelkader Benchamma/Sarah Tritz*, Galerie de La Friche de la Belle de Mai, Marseille.

Enseignement :

Ensba, Lyon : Enseignante depuis 2014.

Villa Arson, Nice : Enseignante de 2010 à 2014.

Formation :

2004 : Diplôme National Supérieur d'Études Plastiques (DNSEP, équivalent Master) avec les félicitations du Jury, École Nationale des Beaux Arts de Lyon.

2002 : Diplôme National des Arts Plastiques (DNAP, équivalent Licence) avec les félicitations du Jury, École Nationale des Beaux Arts de Lyon.

Publications :

2015, Sarah Tritz, Tombolo Press (catalogue de l'exposition à la Fondation d'entreprise Ricard).

2011, *En amont de mon roi rose*, Éditions P, collection « Sec au toucher ».

2008, *Rien n'existe pas, et autres pièces (dé)construites*, publié et édité par l'Adera.

2007, *Un joyeux naufrage*, édité par l'Espace d'art contemporain Camille Lambert, Juvisy-sur-Orge.

2007, *Abdelkader Benchamma / Sarah Tritz*, Éditions Astérides, Marseille.

2005, *Les enfants du Sabbat 6*, édité par le Creux de l'enfer, l'École supérieure d'art de Clermont et l'ENBA Lyon, collection « Mes pas à faire ».

LES RENDEZ-VOUS

SARAH TRITZ - J'AI DU CHOCOLAT DANS LE CŒUR

EXPOSITION DU 6 OCTOBRE 2017 AU 20 JANVIER 2018

PROLONGATION JUSQU'AU 10 FEVRIER 2018

• VERNISSAGE :

Le jeudi 5 octobre 2017

Présentation de l'exposition par **Yannick Miloux**, directeur artistique du FRAC-Artothèque du Limousin, **en présence de Sarah Tritz**.

A 16h pour la presse et les Amis du FRAC-Artothèque du Limousin

A 18h15 pour le public

• L'ŒIL DE L'ARTISTE :

L'artiste présente trois accrochages d'œuvres choisies parmi les collections du FRAC-Artothèque :

Jeudi 5 octobre à 18h, lors de la soirée de vernissage

Samedi 4 novembre à 15h, à l'occasion du Week-End National des FRAC

Jeudi 14 décembre à 18h30

• WEEK-END NATIONAL DES FRAC : Samedi 4 et dimanche 5 novembre 2017

Samedi 4 novembre à 15h : rencontre avec Sarah Tritz dans le cadre du dispositif *L'œil de l'artiste*.

Dimanche 5 novembre à 15h : Gilles Baudry, médiateur, et Olivier Beaudet responsable du service des publics vous proposent de partager une discussion autour de l'exposition.

• VISITE GUIDÉE GRATUITE CHAQUE SAMEDI À 15H et sur rendez-vous au 05 55 45 18 20

INFORMATIONS PRATIQUES

FRAC-Artothèque du Limousin

Site Coopérateurs - Espace d'exposition

Impasse des Charentes F-87100 Limoges

T. 05 55 77 08 98

www.fracartothequelimousin.fr

Horaires :

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Fermé les dimanches, lundis, les jours fériés

Entrée gratuite

Accès :

Le FRAC-Artothèque du Limousin se trouve dans Limoges, à 5 mn à pied des places Denis-Dussoubs et Carnot, et du Centre Saint-Martial. Bus n°1, arrêt « Rectorat ».

Le FRAC-Artothèque du Limousin dispose d'un accès pour les personnes handicapées.

CONTACT PRESSE

Catherine Beyrand : 05 55 77 08 98 / communication@fracartothequelimousin.fr

PARTENAIRES

Partenaire de l'exposition :

Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre (CRAFT), Limoges

Partenaire média : www.paris-art.com



Partenaires institutionnels :

Le FRAC-Artothèque du Limousin est financé par :

l'État (Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine)

la Région Nouvelle-Aquitaine.

Réseaux professionnels :

Le FRAC-Artothèque du Limousin est membre des réseaux nationaux et régionaux :

ADRA (Association de Développement et de Recherche sur les Artothèques), Platform (regroupement des fonds régionaux d'art contemporain) et CINQ/25 (réseau d'art contemporain en Limousin).

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

